

qui lui font honneur sifflent des airs de Rossini, son chien aboie en *ut dièze* et son chat miaule en *si bémol*.

On conçoit, du reste, que l'institutrice ne saurait rester étrangère à rien de ce qui se passe dans le monde intellectuel ou politique. Son savoir et ses relations la mettent en mesure de protéger un auteur ou un gouvernement avec la même efficacité ; elle juge en dernier ressort du mérite d'un ouvrage ou de la convenance d'une mesure diplomatique ; et si les magistrats de sa patrie sont bien sages et lui font un peu la cour, elle leur promet l'appui mystérieux de *la sainte alliance* à laquelle elle se rattache par ses illustres rapports avec des cours puissantes, car les frères de ses anciennes élèves perchent dans les postes les plus élevées, planent dans d'éminents emplois, et touchent aux degrés de tous les trônes, alors qu'ils n'y sont pas assis eux-mêmes.

L'institutrice pure et châtiée dans son langage l'est infiniment moins dans son costume, non qu'il soit formé d'étoffes grossières, mais il heurte souvent les modes et s'insurge contre le bon goût. Plusieurs raisons expliquent cette irrégularité choquante de sa part ; voici les principales :

Ayant longtemps vécu avec de jeunes demoiselles, elle en a adopté les vêtements et les couleurs dans un pays comme à une époque de sa vie où ce penchant était sans graves inconvénients pour elle ; mais comme elle le conserve à son retour dans ses foyers, il forme alors une fâcheuse distance avec l'âge positif où elle est parvenue : aussi sur *trois* femmes de cinquante ans que vous rencontrerez dans le monde arborant la couleur rose, ainsi que des costumes étranges ou pour le moins étrangers, gagez hardiment que *deux* sont institutrices. Puis ses illustres élèves lui envoient pour cadeaux de resplendissantes étoffes fort goûtées dans les lieux éloignés d'où elles viennent, mais qui le sont beaucoup moins là où leur ancienne amie réside, et celle-ci se croit obligée de les por-